



Dossier de presse
édition juin 2024

www.theatre-du-voyageur.com
contact 06 61 56 97 60

La Tempête

Théâtre du Voyageur





sortilège illusion jeu parade **scène** amour monstrueux abyme théâtre duperies
rivalité sottise vanité causeurs complots oubli séduction mimétisme crise sacrifice
sommeil doubles **dionysiaque** mesure démesure poésie **musique** solennelle
rêve étrange formes livres peur creux d'un arbre création magie mots art
dramaturge **Caliban** plèbe cannibale colonisation Montaigne métamorphoses soif
pouvoir métaphysique avalage noyade incontinence échelle *haiku* minuscule
ingratitude comédiens hypocrisie tempérance **tempête** temps
cruauté clémence regard masque climat **magnifique** mer hasard jeunesse Miranda
nouveau surprise hiérarchies amour **grâce** innocence pardon instant paradis
purgatoire enfer soif dyspepsie **kairos** chaos vengeance envie folie
ivresse foi vertu enchanter présent libre éternité **étoffe** leurre marais fripes
mort costumes pacotille éducation **bois** apollinien nature refus **erreur** errance
joie goût morale **Ariel** harpie tragique imagination banquet sablier légèreté

Une intrigue simple ...

Une île. Un bateau va s'échouer sur la côte et se briser contre les rochers. La peur et le chaos règnent à son bord ; toute hiérarchie est abolie. Le bateau sombre et, avec lui, les ennemis de Prospéro. Ce dernier a commandé cette tempête à Ariel, son auxiliaire surnaturel. Apparitions furtives dans la lumière des éclairs, Prospéro et sa fille Miranda ont assisté au naufrage. Devant une mer désormais d'huile - scène et parterre confondus -, un dialogue empreint de la plus grande douceur commence : Miranda apprend de son père les motifs de leur *isolement* sur cette île, des souffrances et des joies qui s'ensuivirent. Pour Prospéro, l'ancien duc de Milan, le moment est venu de régler ses comptes avec ceux qu'il a pris vivants dans ses filets, tout en organisant la rencontre de sa fille avec Ferdinand, le fils du roi de Naples.

Sur l'île, vit aussi Caliban, fils de la sorcière Sycorax. Il dispute l'île à Prospéro et veut se venger de lui. Le magicien pensait contrôler la situation, mais c'était compter sans ce danger venu de l'intérieur.

Une île comme purgatoire

Les naufragés errent aux quatre coins de l'île. D'un côté, la noblesse s'exerce aux joutes politiciennes, de l'autre, la plèbe s'emploie au *binge drinking*. Seul reste à l'écart celui qui fut le premier à sauter *dans la saumure écumante* et que tout le monde croit noyé, Ferdinand. Envoûté par une musique mystérieuse, il rencontre Miranda. C'est l'amour au premier regard. Prospéro s'en félicite; seulement, pour éprouver cet amour, il inflige à Ferdinand des corvées inconnues de lui, mais qui sont le lot quotidien d'une vie aux champs.

Toutes ces vexations n'étaient que des mises à l'épreuve de ton amour... (Prospéro V.1)

Le jeune prince doit, s'il veut voir ses désirs se réaliser, empiler des milliers de bûches jusqu'à la cérémonie du mariage menée par Iris, l'arc-en-ciel, symbole du renouveau après la tempête et promesse de perpétuelle jeunesse. Ce spectacle dans le spectacle prend la forme d'un ballet mythologique et fête l'innocence, la légèreté et la joie, la grâce.

Pendant ce temps, livrés à eux-mêmes, mais épiés sans le savoir par Prospéro et ses agents, les deux clans, en deux intrigues parallèles, chacun à leur façon, ourdissent quelque complot criminel. Cela leur vaut d'insolites épreuves comme d'être affamés devant un mirage de banquet, terrorisés par une harpie implacable, ou enlisés dans l'eau fétide d'un marais poissonneux. Ils sortiront de ce labyrinthe de prodiges hébétés, sidérés et en proie à une folie qui probablement couvait déjà.

Je suis prêt à croire désormais que les licornes existent...(Sébastien – III.3)

A la fin, tous comparaissent devant Prospéro qui les pardonne, récupère son duché, reconnaît Caliban *comme sien*, et rend à Ariel sa liberté.

L'intrigue shakespearienne ne prétend qu'à ce qu'elle est, un prétexte, laissant place à une infinité de développements, de digressions, de surprises. : la moindre action suffit à Shakespeare pour se redéployer.



La pièce *du* théâtre

Déjà, la représentation est censée s'inventer et se corriger sous les yeux des spectateurs. Les dialogues sont saturés d'indications scéniques : Prospéro est le metteur en scène, l'île, la scène, tous sont des acteurs. Ariel, l'assistant, est chargé de la musique et des effets spéciaux : simuler une tempête, se transformer en nymphe invisible ou en harpie...

Cette figure de harpie, tu l'as interprétée à la perfection, mon Ariel, avec une grâce dévoratrice. Tu n'as rien omis de mes ordres, tu n'as rien coupé de ton texte.

(Prospéro - III.3)

Le temps est compté, Prospéro indique l'heure, il y a beaucoup à faire comme avant un départ... Il s'agit ici d'un adieu définitif à la scène, d'une expérience unique à vivre pour la dernière et pour la première fois, tout à la fois. Passé et futur sont absorbés par le présent, dans l'éternité d'un instant.

L'Ouvert absolu

Un mot, une phrase, un comportement peuvent offrir un point de rencontre, donner une nouvelle direction, un nouvel élan. Dans ce foisonnement, les thèmes et les variations ne sont pas forcément là pour faire avancer l'intrigue ; ce qui arrive à l'improviste est accueilli sans souci de la suite : vivre « à propos » prend le pas sur toute logique, tout déterminisme, tout système de pensée.

« Free » est le dernier mot de Shakespeare, le mot qui conclut la pièce et l'œuvre tout entière. Il arrive derrière le mot « indulgence », et acquiert immanquablement une portée tragique en faisant pencher le sens vers « disponible ». Il s'agit moins de gagner un libre arbitre que de viser une « disponibilité tragique » à recevoir et à offrir avant de se retirer « comme il vous plaira ».

La disponibilité de Shakespeare se manifeste par une capacité à produire des rencontres au moment opportun, à retenir la vision sans jamais suspendre le travail d'imagination. Son discernement se fonde sur un goût de vivre : il dévoile la beauté, la cruauté, la drôlerie des coïncidences ... Le poète parvient à pratiquer de même que la vie.

Ainsi, l'intrigue se développe par analogie : parallélisme des scènes, contrastes, réactions en chaîne déclinées sur des plans et des modes différents, lyriques, bouffons, chorégraphiques, tragiques, grotesques, comiques... A l'époque élisabéthaine, le théâtre ne choisit pas entre les registres.

Les jeux de miroir multiplient les contrastes tragicomiques. Il en va ainsi de la réaction mimétique inattendue d'Ariel traversé par l'envie lorsqu'il regarde les amoureux et demande à Prospéro : « Mon maître vous m'aimez ? Ou pas ? » ; de l'ivresse rimbaldienne de Caliban : «... il me semble que les nuages s'ouvrent et montrent des richesses prêtes à tomber sur moi... » à la dyspepsie de Stephano : « j'ai l'estomac instable... » ; ou encore de la *perte irréparable* d'un fils qu'on croit noyé en balance avec la *perte infinie* de la dive bouteille ; ou de la réplique de Trinculo : « Nous sommes les rois de la fripe » en écho au monologue de Prospéro : « Nous sommes tous faits de l'étoffe des rêves ... »

De l'étoffe des rêves à la friperie, il faut être assez joyeux pour accéder à la bigarrure de l'existence, pour rêver « jusqu'aux fripes ». C'est dans cet esprit que le spectateur est poussé à la joie.





« Que Dieu vous garde, Monsieur, dans l'allégresse. »

(*Comme il vous plaira*, William)

« La cervelle de ce sot paquet d'argile qu'est l'homme ne saurait imaginer de plus risibles conceptions que les miennes ou celles dont je suis l'objet. Je n'ai point seulement l'humeur joyeuse pour mon compte, je suis cause, aussi, de toutes les joyusetés qui viennent aux autres. »

(*Henry IV – 2^{ème} partie*, Falstaff)

« Il n'est pas de raison au monde qui n'égale la joie de cette folie. »

(*Le Conte d'hiver*, Léontes)

« Tels sont les caprices d'une imagination forte ; pour peu qu'elle conçoive *une joie*, elle suppose un messenger qui la porte. La nuit, avec l'imagination et la peur, comme on prend aisément un buisson pour un ours. »

(*Le Songe d'une nuit d'été*, Thésée)

« Aussi heureux qu'eux, je ne peux pas l'être, car ils ont en plus la surprise, mais rien ne peut me donner plus de joie ! »

(*La Tempête*, Prospéro – Acte III.1)



L'étrangeté

« Lorsque nous nous rendons compte que rien dans la pièce n'est, en fait, ce qu'il paraît, que l'action est située sur une île et pas sur une île, dure un jour et pourtant pas un jour ; que la tempête provoque une série d'évènements se situant eux-mêmes à l'intérieur d'une autre tempête, même quand l'orage est passé ; que la charmante pastorale recèle tout naturellement l'enlèvement, le meurtre, les conspirations et la violence ; lorsque nous commençons à percer à jour les termes de Shakespeare *si bien enfouis*, nous voyons que c'est là son ultime affirmation et qu'elle concerne la condition humaine prise dans sa totalité. » (Peter Brook, *L'espace vide*)

Hasard, terreur, neutralité

Parmi *les termes si bien enfouis*, c'est à Stephano, le sommelier ivrogne, que revient la charge de formuler ce qui peut être une parole tragique ultime : « Tout n'est que hasard. Coraggio ! joli monstre, coraggio ! ». Il nous avise que derrière l'apparente légèreté de la pièce s'établit la « pensée tragique » de Shakespeare.

Or ce mot-clé, mis dans la bouche du plus éméché, serait-il une manière de dévaloriser la pensée du hasard, ou bien s'agirait-il d'une précaution ? Est-ce une ironie, ou un indice ? Certainement les deux : une ironie et un indice. Cette pensée est avancée de manière si grotesque qu'elle ne peut être qu'éminemment sérieuse ! La pensée du hasard inquiète car elle ne se rattache à aucune religion, aucune morale, aucune métaphysique... Elle est irrécupérable. Elle rejoint même la définition qu'à la suite de Freud la psychanalyse a proposée de la terreur : « la perte de la familiarité ou plus exactement la découverte que le familier est de manière inattendue un domaine inconnu par excellence, le haut lieu de l'étrangeté ».

C'est le plus étrange labyrinthe où l'homme ait jamais erré. Il y a dans tout cela des choses qui excèdent le pouvoir de la Nature. (Alonso – V.1)

Après Lucrèce et avant Beckett, Shakespeare suggère que ce qui existe est constitué de circonstances qui par un heureux ou malheureux concours aboutissent à l'organisation de généralités hasardeuses. La notion d'occasion désigne ces voies hasardeuses desquelles ce qui existe, existe. L'occasion est la tessiture de tout ce qui existe.

Dependant, cette manière d'aller au-devant du hasard sans réticences, d'admettre que l'ordre du monde n'est qu'un cas particulier du désordre, et l'absence de morale qu'elle suppose est déconsidérée. La « neutralité » tragique de Shakespeare parce qu'elle tient une sorte de *discours muet* traduisant une indifférence aux idées, est souvent tue, ou cause certaines réserves. Pour le metteur en scène à la recherche de signes, ou d'un thème qui prenne le pas sur les autres, ou inquiet de renvois possibles, il y a un manque à combler.

C'est maintenant que je voudrais des esprits à soumettre, un art pour enchanter. (Prospéro – épilogue) Pour qui fréquente les théâtres de notre époque, la déclaration de Prospéro va à contre-courant des mises en scène qui visent l'éveil des consciences, et prônent *un art du désenchantement* : elle n'est pas très « audible » pour le spectateur moderne qui aurait oublié ou rejeté la vocation approposée de l'art et du théâtre.

Hamlet répond à tous les exégètes passés, présents et à venir : « Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel, Horatio, que votre philosophie n'en rêve. » (Hamlet – I.5) Et s'il y a *des blancs*, ils ne sont pas à remplir sous peine d'appauvrir l'infinie possibilité suggestive du texte, ils sont absolus, voulus comme tels. Rien dans les blancs. Pas de vérités cachées à dévoiler... Derrière le voile, un autre voile... Les perspectives s'ouvrent et se ferment, comme à la surface de certaines soies moirées.





Quand la mise en scène est le projet...

Prospero met en scène la mise en scène, présente le processus de la création. Il fait appel à toutes les ressources, à l'imagination, à la maîtrise de la scène et aux « grimoires » dont Shakespeare sait s'emparer : *L'Enéide*, *Les Métamorphoses*, *Les Essais*...

Ainsi la magie de Prospero sert de métaphore à l'art du dramaturge, et cela ne s'arrête pas à l'illustration des pouvoirs de l'illusion au théâtre : c'est la vie, « la vraie », qui est une illusion théâtrale, et le rêve est consubstantiel de la réalité. Le pouvoir est donné à Prospero de remettre la vie en jeu en semant l'épouvante ou en dispensant la grâce... Vivre et apprendre à mourir sont ses tours « artistiques ».

Le vaste globe lui-même, et tous ceux qui y vivent, tout se dissipera, comme ce spectacle immatériel s'est évanoui sans laisser au ciel une ride. Nous sommes faits de l'étoffe des rêves, et notre petite vie est entourée de sommeil. (Prospero – IV.1)

Ajouter de la magie à la magie

Shakespeare invente deux nouveaux personnages inédits : Ariel et Caliban, deux entités, une terrestre et une aérienne, qui « appartiennent » à Prospero-Shakespeare, comme si Shakespeare ajoutait au portrait du poète deux autres versions de lui-même : un Caliban dionysiaque, le Shakespeare des premières pièces, et un Ariel apollinien pour la deuxième période, deux dimensions constitutives du poète qui met en forme le chaos, maîtrise les pulsions et joue de l'alliage des deux figures tutélaires : Dionysos-Caliban et Apollon-Ariel, l'une ne pouvant exister sans l'autre.

De *Titus Andronicus* à *La Tempête*, Shakespeare renoue avec l'essence antique de la tragédie, avant Nietzsche.

Qu'il s'agisse de voler, de nager, de plonger dans le feu, de chevaucher les nuages bouclés, impose tes ordres, même très durs ! Ariel t'obéit avec tous ses comparses. (Ariel – I.1)

Ajouter du hasard au hasard

L'artifice des hommes consiste à vouloir parfois devancer ce hasard même, en ajoutant à l'inéluctable hasard des choses un hasard encore plus imprévisible : comme si le hasard ambiant ne suffisait pas, « l'auteur désire contribuer par le modeste apport d'arrangements non prévus au jeu sans règles de l'existence... »

Je rêve donc je suis.

« Shakespeare est peut-être le plus artificialiste de tous les littérateurs.[...] Chanter le monde, c'est chanter son artifice ; renoncer à l'artifice c'est quitter l'existence et mourir, comme le suggèrent les paroles testamentaires de Prospero. » (Clément Rosset – *L'anti-nature*)

Paroles tragiques qui sont en même temps des paroles de jubilation, la joie étant de supporter le tragique plutôt que de tenter de l'évincer.

En attendant soyez joyeux, et que toute pensée soit bonne. (Prospero – V.1)

Tragique, qui n'est pas le contraire de comique, ni de grotesque, ni de féérique, mais seulement le contraire de théorique et d'optimiste, ne désigne jamais rien d'autre que le hasard. Et derrière le hasard se cache le théâtre.





Une cure tragique

Le propre d'une cure tragique est de rendre aux hommes l'usage de la parole.

...J'ai pris la peine de t'apprendre à parler, de t'enseigner quelque chose à toute heure, quand toi-même, sauvage, tu ne connaissais pas ta propre pensée, quand tu balbutiais comme une brute ; j'ai donné à tes désirs des mots qui les firent connaître. (Prospero à Caliban – I.2)

Caliban peut symboliser le sentiment poétique à l'état brut, tel que l'a vécu, dans les débuts de son œuvre peuplée de monstres, Shakespeare. Prospero initiant Caliban à la parole, c'est Shakespeare transformant en œuvres littéraires l'inspiration encore sans langage de ce demi-démon. Caliban - anagramme de cannibale, inspiré par le chapitre des « Cannibales » dans les *Essais* – se présente aussi en insulaire colonisé, en référence à un fait historique dont *La Tempête* serait partie. Cependant, cantonner Prospero au rôle du colon empoisonnerait le caractère tragique et intempestif de *la Tempête*.

Les mots de Prospero à Caliban sonnent comme une adresse directe au public, la vocation du poète étant de mettre des mots sur l'indicible. Le penseur, l'écrivain tragique - Lucrèce, Shakespeare, ou Beckett, par exemple - estiment que les hommes, de manière générale, sont suffisamment informés. Ce qui manque – et dont le manque leur vaut un surcroît de malheur – est surtout la parole. Le hasard du monde, la mort, la vanité de l'amour sont déjà connus mais ne sont pas parlés.

Le seul jugement de valeur du tragique, qui se caractérise par une tolérance absolue, c'est d'estimer bon de faire parler le tragique, lorsque l'occasion se présente : rendre disponible à la parole un contenu terrible, un savoir enfoui par l'homme trop peu confiant en ses capacités digestives. Aux yeux de certains penseurs, cette expérience si désarmante ne saurait être tentée que par quelques intellectuels.

Mais Shakespeare parle au public le plus large. Chaque phrase peut être perçue à différents niveaux, chaque niveau touche une partie du public ou le public tout entier. Ce n'est en rien une entreprise élitiste qui serait inaccessible aux non-initiés.

Comme une chanson populaire

Le savoir tragique est l'apanage de l'humanité. Les vues populaires sur le monde de manière générale sont axées sur les idées de désordre, de mort, d'absence de sens d'un réel qui nous échappe... Et l'expression « c'est la vie » résume dans toutes les langues et à toutes les époques, cette connaissance partagée et *qui court comme une chanson populaire* ayant le pouvoir de redonner le goût de vivre, de faire savoir que la vie n'a pas à être justifiée, de rendre la vie plus désirable...

Ainsi, la fête du mariage, - le masque -, en l'espace de quelques vers où convergent des résonances populaires et savantes, est un moment d'émerveillement.

Quelle vision pleine de majesté, et harmonieuse, quel enchantement. Je veux vivre ici pour toujours. (Ferdinand – IV.1)



Act V. Sc. i

✦ The Tempest

I have cursed them without cause. [Kneels

Alon. Now all the blessings

Of a glad father compass thee about! 180

Arise, and say how thou camest here.

Mir. O, wonder!

How many goodly creatures are there here!

How beauteous mankind is! O brave new world,

That has such people in't!

Pros. 'Tis now to thee.

Alon. What is this maid with whom thou wast at play?

Your eld'st acquaintance cannot be three hours:

Is she the goddess that hath sever'd us,

And brought us thus together?

Fer. Sir, she is mortal;

But by immortal Providence she's mine:

I chose her when I could not ask my father 190

For his advice, nor thought I had one. She

Is daughter to this famous Duke of Milan,

Of whom so often I have heard renown,

But whose life-time I have never seen.

THÉÂTRE DU VOYAGEUR

adaptation & mise en scène, Chantal MELIOR
assistée de François LOUIS

lumières, Michel CHAUVOT

décors, Marine PORQUE

Avec

Sandrine BAUMAJS, Gonzalo

Olivier COURTEMANCHE, Stephano, Maître d'équipage, Cérés

Manon DURAND, Miranda

Gautier GAYE, Ferdinand, Le Capitaine

Guillaume JABLONKA, Antonio, Junon

Ariane LACQUEMENT, Ariel

Marie-Anne LORIOT, Alonso

François LOUIS, Prospéro

Séraphin MITOUARD, Sébastien

Mathieu MOTTET, Caliban

Marie PAULY, Trinculo, Iris

Captation, Aurélien MELIOR
Photographies
Margot BECKA
Bernard QUÉRARD
& Christophe PERRUCON

Durée du spectacle : deux heures



ALONSO



SÉBASTIEN



ANTONIO



PROSPÉRO



William SHAKESPEARE



ARIEL



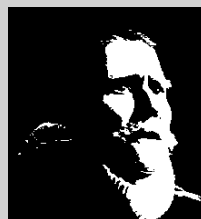
MIRANDA



FERDINAND



CALIBAN



GONZALO



TRINCULO



STEPHANO



JUNON



IRIS



MAÎTRE D'ÉQUIPAGE

CHRONOLOGIE

1991 CRÉATION DU THÉÂTRE DU VOYAGEUR
1992 – 1997 / PREMIÈRES CRÉATIONS
. IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE ou les *Fragments d'un discours amoureux*, de Musset
. VALENTIN ORCHESTRA, de C. Melior d'après Karl Valentin (Cité Internationale – Th. Déjazet – Agora d'Evry – Tournée)
. LA DIVINE COMÉDIE (Th. ALCYON - TDV) – Festival « Egarez-vous »
. 1997 / ROMÉO & JULIETTE, de Shakespeare (Maison de L'Afrique – Cité Internationale)
1997 – 2000 / GRANDE GALERIE DE L'ÉVOLUTION & MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
. 1997 - 1998 / PARADE NUPTIALE, de Chantal Melior d'après *Le Sexe et la Mort* de J. Ruffié (Grande Galerie de l'Évolution)
. 1999 – 2000 / SHAKESPEARE GALLERY ou la Pensée en formes, de Chantal Melior (Grande Galerie de l'Évolution) d'après...
. 2000 / NATURE EN TÊTE, spectacle itinérant (Galerie de Botanique)
. 2000 / ÉLÉPHANTAISIES, de Chantal Melior (auditorium de la Grande Galerie)
1999 / FAUST, de Goethe – mes Patrick Melior (CDN de Franche-Comté)
2000 / FAUST au Cirque de Consolation
2001 / KING LEAR, de Shakespeare – Château de Baden, en Suisse et en Île-de-France
2002 / INSTALLATION EN GARE D'ASNIÈRES
2003 / POUR QUI VEUT VOIR, de Chantal Melior – Tournée Ile de la Réunion
2003 / DANTE & BECKETT – créations ALCYON et TDV (Festival « Egarez-vous »)
2004 – 2005 / LE MAÎTRE ET MARGUERITE, de Boulgakov (ECAM du Kremlin-Bicêtre, TDV, tournée)
2005 - FAUST, de Goethe – mes Patrick Melior au TDV, et tournée
2006 / FAUST, aux Salines d'Arc-et-Senans
2006 / DIPTYQUE FAUST (Boulgakov et Goethe)
2007 / LES NOMADES, de Chantal Melior, création
2008 / DIPTYQUE - LE VENTRE DE SHAKESPEARE
(Parcours de Falstaff dans *Henry IV* – 1^{ère} et 2^{ème} parties – *Les Joyeuses Commères de Windsor* et *Henry V*)
. 1. LA DOLCE VITA
. 2. LA DÉCADENCE
2009 / COMME IL VOUS PLAIRA, de Shakespeare
2010 - 2011 / DES IDIOTS ET DES FOUS, de Chantal Melior
2011 - 2012 / CYCLE SHAKESPEARE
2011 / Ouverture avec LE CHANT DU CYGNE, de Tchekhov
2011 / HAMLET, de Shakespeare – mise en scène, François Louis
2011 / COMME IL VOUS PLAIRA, de Shakespeare
2012 / LES DEUX GENTILSHOMMES DE VÉRONE, de Shakespeare
2012 / TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN, de Shakespeare
2013 / IGNATIUS, d'après La Conjuraison des imbéciles de John-Kennedy Toole
2014 / IGNATIUS & LES NOMADES, au Théâtre du Soleil
2015 - 2016 / LE MISANTHROPE, de Molière
2016 / LES NOMADES (reprise à l'Avant Seine de Colombes)
2016 / INAUGURATION DU NOUVEAU THÉÂTRE DU VOYAGEUR
2016 – 2018 / CYCLE MELVILLE
2016 / BARTLEBY, de Melville - adaptation & mes François Louis
2017 / COCORICO, de Melville – Lecture théâtralisée avec Hervé Pierre
2017 / LE GRAND ESCROC, de Melville – Théâtre Alcyon
2017 – 2018 / MOBY DICK, de Melville – TÉTRALOGIE
. 1. ASSEZ PLEURNICHÉ !
. 2. BALEINE A PLUME
. 3. PIPPIN TOMBE A L'EAU
. 4. LIGNES DE FUITE
2019 / RUE ORDENER - RUE LABAT, adaptation & mes François Louis, d'après Sarah Kaufman
2019 / BALEINE A PLUME, version itinérante dans la Grande Galerie de l'Évolution (MNHN)
2019 / COAX - COAX - LES GRENOUILLES, d'ARISTOPHANE
2020 / BARTLEBY, de Melville
2021 - 2022 / BÉATIFIQUE, de Chantal Melior - création
2022 / POUR QUI VEUT VOIR, de Chantal Melior - création (Jardin des Plantes)
2023 / POUR QUI SAIT VOIR, de Chantal Melior - création (Jardin des Plantes)
2022 - 2023 / LE MISANTHROPE, de Molière
2023 / UNE NUIT AVEC FAUST, concert théâtral, coréalisation TDV – FESTIVAL INVENTIO
2024 / LA TEMPÊTE, de Shakespeare

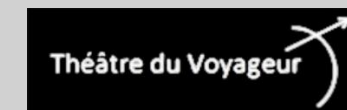
Pour en savoir plus :
Dossiers, photos, extraits vidéos, presse, diffusion
www.theatre-du-voyageur.com

La Tempête est la dernière pièce que Shakespeare ait écrite seul. Traversé par la foule des œuvres précédentes, cet adieu à la scène s'ouvre par une tempête et l'hallucination d'un naufrage. Par la voix de Prospéro l'enchanteur, Shakespeare explore de manière inédite le théâtre, entre rêve et réalité, là où toute relation au réel se révèle à la fois sujette à caution et authentique. Dans ce texte, le sens n'est jamais épinglé comme un papillon, il est suggéré par tout un système d'échos, de contrastes, et de surprises.

contacts

Isabelle de Grossouvre /
Chantal Melior / 06 61 56 97 60

Premières représentations
Du 12 janvier au 4 février et du 23 mars au 06 avril 2024
au Théâtre du Voyageur
le 24 mai 2024 dans le cadre du Festival *Château en scène*,
d'Asnières-sur-Seine



Le Théâtre du Voyageur a bénéficié du soutien de la Ville d'Asnières-sur-Seine, ainsi que du Département des Hauts-de-Seine et de la Région Île-de-France.

